

Un hôpital ouvert sur le monde

► **DÉVELOPPEMENT** Le rôle médical d'un établissement de soins s'étend parfois bien au-delà de ses murs. Par ses engagements humanitaires et ses jumelages, l'Hôpital du Jura a des liens avec l'Arménie, le Bénin, mais aussi l'Ethiopie

En 1988, un terrible tremblement de terre secoue l'Arménie, laissant derrière lui un dédale de décombres et des blessés par milliers. A l'époque, médecin-chef dans les services de médecine interne, des soins intensifs et d'hémodialyse de l'Hôpital de Porrentruy, Jean-Pierre Bernhardt ne reste pas insensible face à cette catastrophe sanitaire.

«Dans un tremblement de terre, les blessés se retrouvent majoritairement coincés et écrasés par des débris. Une fois dégagés des décombres, certains ont besoin d'être rapidement dialysés pour purifier leur sang et maintenir le bon fonctionnement des reins», explique le praticien, aujourd'hui retraité. Pour une population voisine de 3,5 millions d'habitants, l'Arménie disposait à l'époque de trois postes de dialyse. «Vu l'ampleur de la catastrophe, nous savions très bien que cela serait insuffisant. Un blessé doit être dialysé dans les quatre à cinq jours si on veut éviter le blocage des reins. Pour sauver des vies, il fallait agir tout de suite!»

Dans l'urgence, Jean-Pierre Bernhardt prend un congé, prépare l'équipement nécessaire pour traiter 20 patients durant 3 semaines et rejoint l'Arménie secondé par une infirmière et un technicien. «Nous sommes partis en 48h avec un matériel fonctionnel. C'était presque un miracle...» Le miracle se poursuit à Erevan, dans l'hôpital où est affecté le Jura. «Nous n'avons perdu aucun des enfants amenés en pédiatrie dans des états d'insuffisance rénale graves.»

Encourageant, le constat pousse à poursuivre l'action. «La suite logique d'une dialyse est la greffe d'un rein. Dans le domaine de la néphrologie,

l'Arménie ne disposait pas de bonnes structures. En 1989, nous avons décidé de créer un service de transplantation et d'immunologie au sein de l'Hôpital d'Erevan.» Le centre ouvre ses portes en 1990 et la première greffe y est pratiquée en 1991. «Pour structurer notre organisation, nous avons créé la Fondation suisse pour les enfants atteints de maladie rénale en Arménie/SEMRA qui a connu plusieurs évolutions depuis, tout en poursuivant son action locale.»

De l'urgence au parrainage pérenne

Dans cet élan de solidarité, l'Hôpital du Jura intervient dès 1994. «Un jumelage lie le service arménien au site de Porrentruy depuis lors, explique Gérard Weissbrodt, responsable des ressources humaines soutien et superviseur des liens avec l'Arménie. Ici, nous servons surtout de base logistique pour le stockage du matériel récupéré ou acheté et de médicaments. Nous avons aussi accueilli du personnel soignant arménien pour le former. Pour le familiariser à notre langue, le canton du Jura finançait même des cours de français.» Si la formation des stagiaires est aujourd'hui assurée en Arménie, l'envoi de matériel et de médicaments reste d'actualité. «Ca nous permet de soigner les enfants de milieux défavorisés gratuitement!», se réjouit Jean-Pierre Bernhardt.

L'impulsion jurassienne des premiers temps a fait des émules au niveau fédéral. «La Direction du développement et de la coopération a rapidement amené son soutien à nos projets. De la néphrologie, nous nous sommes élargis au diabète. Tant et si bien que notre service s'est rapidement retrouvé saturé. En collaboration avec l'Arménie, la coopération



Le 7 décembre 1988, l'Arménie est touchée par un grave tremblement de terre. L'aide aux blessés marque le début d'un engagement de l'Hôpital du Jura dans ce pays.

suisse, mais aussi belge, ainsi que d'autres bailleurs de fonds, se sont engagés dans la construction du centre de santé ArBeS (acronyme du nom des trois pays) sous l'égide de la Fondation Arabkir.»

Ouverte depuis 1999, cette structure accueille principalement des enfants autistes ou atteints d'autres handicaps pour une réhabilitation. Reconnue pour sa compétence, elle est à l'origine de la création de sept satellites du même genre dans le pays.

«En 2002, l'hôpital pédiatrique universitaire, au sein duquel se trou-

vait le pavillon consacré aux maladies rénales, a demandé son rattachement à notre structure. Par contrat, le gouvernement a confié la gestion de cet ensemble à notre organisation faitière, la Fondation pédiatrique Arabkir. L'hôpital principal compte maintenant 270 lits et occupe 700 employés. Des rénovations considérables ont été nécessaires. Le plus gros du travail est derrière nous. Aujourd'hui, nous mettons l'accent sur la formation continue du personnel infirmier, assurée en partenariat avec la HES-ARC Santé BeJuNe, explique Jean-Pierre Bernhardt. Nous som-

mes passés de l'aide d'urgence d'un cas de catastrophe à un programme de coopération au développement puis à un partenariat.»

Pour preuves, les actions de bénévolat menées par les membres de SEMRA dans le Jura lors de la braderie ou d'autres manifestations, permettent de collecter des fonds servant à l'achat de médicaments. Le personnel soignant, formateur ou désireux de se former, continue de circuler entre les deux pays. Des relations que Gérard Weissbrodt qualifie volontiers de «win-win».

PEGGY FREY

Un pied en Ethiopie



Le chirurgien delémontain Jörg Peltzer (à gauche), dans la salle d'opération de l'Hôpital de Jimma en Ethiopie.

S'il n'existe pas de réel jumelage entre l'Hôpital du Jura et un établissement de soin en Ethiopie, l'intervention du chirurgien delémontain Jörg Peltzer dans ce pays d'Afrique rapproche le canton de la ville de Jimma. «Ce sont souvent des praticiens de mon équipe, ou

d'autres hôpitaux suisses, qui vont sur place pour soutenir le service local de traumatologie créé par la Fondation des chirurgiens suisses en Ethiopie. D'un point de vue logistique, le matériel utile que nous n'utilisons plus au Jura part aussi pour Jimma», souligne le spécialiste, chef du Service de chirurgie de l'Hôpital du Jura, à Delémont.

Parent pauvre de la médecine en Ethiopie, la traumatologie a cruellement besoin de ce soutien pour soigner les accidentés. Prothèses, vis, plaques, clous, instruments de chirurgie, matériel technique et technologique divers, mais aussi béquilles, lits et autre mobilier, prennent le chemin de l'Ethiopie lorsqu'ils sont jugés obsolètes en Suisse. «Comme il est difficile de trouver ce genre d'équipements sur place, le soutien logistique des hôpitaux suisses est très utile à celui de Jimma. Sans leur aide, les blocs opératoires seraient piètrement équipés là-bas.»

PF

Un coup de main à un hôpital du Bénin

Des liens unissent l'Hôpital du Jura et l'Hôpital Saint-Jean de Dieu à Tanguiéta, au Bénin, depuis 1990. «Ce jumelage est presque né d'une discussion de bistrot entre un Breton, Michel Queré, et un Juraissien, Raoul Piqueret. Le premier, médecin, soutenait déjà cette clinique béninoise et à demander de l'aide au second qui, à cette époque, siégeait au Conseil d'administration de l'Hôpital de Delémont. Voilà comment a commencé l'histoire de l'association Jura-Afrique Bénin», raconte Blandine Broquet, assistante en pharmacie à l'Hôpital du Jura, à De-



L'Hôpital de Tanguiéta, au Bénin. Depuis 1990, des liens étroits unissent cet établissement à l'Hôpital du Jura.

lémont. Depuis quelques années, cette femme dynamique tient le flambeau du jumelage. «Je ne suis pas seule. Nous sommes huit membres du personnel de l'hôpital à être très impliqués dans l'association et plusieurs sont déjà allés sur place.»

Outre la collecte de fonds par différentes actions caritatives menées ici depuis plus de vingt ans, le jumelage entre les hôpitaux de Delémont et de Tanguiéta amène aussi une aide matérielle à l'établissement béninois. «Nous récupérons du mobilier médical usagé et du matériel de soins ou technique pour l'expédier là-bas par conteneurs. Comme il est difficile, voire impossible, d'acheter ce genre de produits sur place, nous discutons avec le directeur de Tanguiéta pour savoir ce qui est nécessaire à l'hôpital et essayons de répondre au plus juste à leurs besoins», explique Blandine. Des spécialistes jurassiens, anesthésistes, laborantins, physiothérapeutes et autres, se sont aussi rendus sur place pour constater ce dont les services avaient besoin et les équiper au mieux.

Aide matérielle, financière et technique

Depuis 2006, le jumelage entre les deux établissements passe aussi par un

soutien technique. «Faute d'électriciens ou de mécaniciens formés, l'hôpital ne pouvait faire réparer les appareils tombés en panne. Une équipe d'artisans jurassiens s'est rendue sur place plusieurs fois pour former des locaux à ces métiers. Grâce au partage de leurs connaissances, l'Hôpital de Tanguiéta dispose de son propre service technique aujourd'hui.»

L'association a parfois financé ou organisé la formation de physiothérapeutes, d'anesthésistes ou autre personnel médical. «Certains ont suivi leur enseignement sur place, d'autres sont venus dans le Jura pour compléter leurs connaissances à l'hôpital avant de s'en retourner au Bénin.»

Rapproché de la capitale portuaire Cotonou par 650 km d'asphalte, Tanguiéta et son hôpital ne sont plus aussi isolés qu'autrefois. Les transports de matériels, de produits, mais aussi des malades, sont facilités. «Nous avons même pu installer une chambre réfrigérée pour le stockage des médicaments et construire une cafétéria et une cuisine. Dans cette aide humanitaire, nous ne sommes pas la seule association à œuvrer sur place. Si depuis notre arrivée, en 1990, les choses ont beaucoup évolué certes, il reste toujours à faire.»

PF